

ATTENDEZ!

Jeune homme, attendez un moment, avant que vous jetiez votre argent sur le comptoir d'une buvette pour payer un verre de brandy. Faites-vous cette question : " Ne puis-je pas mieux employer cet argent ailleurs ? " Remettez-le dans votre gousset, et donnez-le au petit infirme qui vend des allumettes au coin de la rue, ou bien au petit mendiant qui vous demande quelques sous pour acheter du pain à sa mère qui est malade. Prenez mon avis, vous ne le regretterez jamais.

Attendez, Madame, avant que vous décidiez de payer \$100.00 pour ce châte qui vous tente. Car \$100.00, c'est beaucoup aujourd'hui; même \$1.00 c'est beaucoup, lorsque nous considérons le bien qu'elle peut produire entre des mains économes. Les affaires de votre mari sont incertaines dans un temps de crise financière comme celle que nous subissons. Qui sait le bien que vous pouvez faire à votre famille avec cet argent. Attendez un peu.

Attendez, Monsieur, avant que vous achetiez ce joli bijou que vous convoitez à travers le vitrail du bijoutier. Gardez votre argent pour vous acheter un anneau uni, que vous donnerez en gage à celle qui possède votre affection, et qui fera le bonheur de votre vie dans le ménage; des habits propres et une femme heureuse valent mieux pour vous que toutes les pierres précieuses. Vous dites que vous n'avez pas les moyens de vous marier, attendez et réfléchissez.

Attendez, mère, avant que vous frappiez votre petit enfant aux joues roses, parce qu'il a déchiré ou sali ses vêtements. C'est votre enfant, et le nom de mère est le mot le plus doux que son petit cœur connaisse au monde; un peu de savon, ou du fil et une aiguille, répareront tout le dommage. Mais si vous lui montrez à cacher ses petites fautes par la crainte que vous lui inspirez, vous lui faites un dommage irréparable. Pensez-y bien, attendez.

Attendez, mari, avant que de vous plaindre que votre femme ne réussit pas aussi bien avec les soins de votre famille " que votre mère le faisait " Elle fait de son mieux, et vous ne devez pas méconnaître son mérite. Rappelez-vous les nuits qu'elle a passées à veiller ce cher petit ange qui n'est plus. Souvenez-vous de l'amour et des soins dont elle vous a entouré durant cette longue maladie que vous avez endurée. Pensez-vous que sa constitution soit de fer? Attendez en silence et avec patience, et le bonheur renaîtra dans votre famille. Attendez.

Attendez, femme, avant que vous fassiez des reproches amers à votre mari, parce qu'il est retardé plus qu'à l'ordinaire pour rentrer le soir. Il a travaillé pour vous, toute la journée; il est harassé par la fatigue et les difficultés de gagner assez pour supporter sa famille; en entrant chez vous, qu'il passe dans un atmosphère de paix, de tranquillité et d'amour. Donnez-lui, en entrant, un baiser affectueux, et il entrera plus à bonne heure une autre fois. Essayez, vous verrez.

Attendez, jeune fille, avant que vous choisissiez un mari parce qu'il a de beaux habits, et qu'il dépense beaucoup d'argent pour vous faire plaisir. Avant que de vous donner à lui, attendez et voyez si son haleine sent la boisson, s'il passe son temps au cabaret, à la table de billard, à jouer son argent aux cartes ou en compagnie de femmes dont la réputation est douteuse. Attendez, ne lui donnez pas trop tôt votre cœur; car il n'y aura pas de bonheur dans le ménage; et vous et vos enfants pleurerez souvent, parce que vous manquerez de pain et de vêtements. Ne craignez pas le nom de " vieille fille, " attendez qu'un autre se présente, qui méritera mieux votre affection. Attendez.

Attendez, jeune homme, avant que vous offriez votre main à cette jeune fille, parce que vous l'avez trouvée charmante dans son costume de bal, et qu'elle vous a enivré dans cette valse entraînante que vous avez dansée avec elle; attendez, choisissez de préférence une jeune fille modeste, que vous voyez régulièrement à l'église, accompagnée de sa mère et de ses sœurs. Sachez que lorsqu'elle sera mère de plusieurs enfants, son pas léger de la valse et son costume élégant n'ajouteront aucun bonheur dans votre famille, et ne donnera pas l'éducation morale et religieuse à vos enfants. Ne vous pressez pas, attendez.

Attendez, vous qui vous croyez des esprits forts, avant que de tourner en ridicule la vie de piété; et d'abnégation que mènent ces bonnes religieuses qui se sacrifient pour enseigner la vertu à vos enfants, pour recueillir les orphelins et leur donner un asile, pour soulager les douleurs du vieil âge. appelez-vous qu'elles affrontent mille fois la mort pour l'amour de l'humanité en suivant les ambulances sur tous les champs de bataille, qu'elles inspirent une bonne pensée au mourant, et qu'elles pensent les plaies des blessés; enfin ce sont des anges terrestres que Dieu envoie partout auprès des moribonds expirants par des maladies contagieuses. Lisez ce qu'elles ont fait pendant les épidémies à Marseille, à Québec, à Montréal et

dans les Etats du Sud de l'Amérique, et voyez si elles ne sont pas dignes de votre respect et de la reconnaissance du genre humain. Réfléchissez.

Attendez, vous tous qui aimez la calomnie, avant que de renier les principes de la foi que nous ont transmis nos pères, avant que de médire contre ceux qui ont reçu la mission divine de nous les enseigner, avant de ternir la réputation de nos compatriotes qui travaillent à faire revivre l'amour de la patrie absente parmi nos Canadiens émigrés. Ces hommes se dévouent pour le bien-être général de leurs compatriotes, et au lieu de les persécuter, tendez leur une main loyale et secourable, et respectez-les comme ils le méritent; vous les mettrez en état de faire plus de bien, et vous en retirerez les avantages.

En général nous sommes trop pressés dans le monde. Attendez, attendez.

JOSEPH LEBŒUF.

— 30 —

André est très enclin à la gourmandise. Aussi n'oublie-t-il jamais rien de ce qui peut avoir quelque rapport avec ce grave sujet.

Hier matin, il répétait ainsi sa leçon d'Histoire sainte :

Abraham, quand il alla s'installer dans le pays de Chanaan, emmena avec lui toute sa famille... et sa cuisinière!

* * *

Un tapissier est appelé pour exécuter un travail chez deux vieilles demoiselles, dont l'une est affligée de surdité.

L'une des deux lui fait déplacer un rideau, puis le lui fait remettre à sa place primitive, puis le déplacer, puis le changer encore.

Le tapissier, très agacé, et pensant ne pas être entendu, s'écrie pour se soulager :

— Vieille fichue bête!

La demoiselle le regarde d'un air indulgent et lui répond avec placidité :

— Pardon, monsieur, c'est ma sœur qui est sourde.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jundis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.25
Un numéro.....	0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170½ rue Sparks, Ottawa.